

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53683

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Manches spricht dafür, daß diese Darstellung ein Standardwerk wird, insbesondere für jenen Leserkreis, der an einem gediegenen und zugleich differenzierten Überblick über das Thema interessiert ist. Die Schilderung der Vorgänge ist dicht, materialreich, gleichwohl stets durchsichtig und klar, so daß die Lektüre nicht nur reiche Erkenntnisse vermittelt, sondern auch Vergnügen bereitet. Man darf auf die Fortsetzung der Werkes gespannt sein.

Martin GRESCHAT, Gießen/Münster

Wilfried LOTH, Katholiken im Kaiserreich. Der politische Katholizismus in der Krise des wilhelminischen Deutschlands, Düsseldorf (Droste) 1984, 446 p. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 75).

Ce livre est au cœur d'une double histoire: la confrontation du catholicisme politique en Allemagne avec la société industrielle moderne, sa confrontation avec les problèmes politiques et institutionnels de l'Allemagne impériale après le départ de Bismarck. Des années 1890 à novembre 1918, selon un plan chronologique en sept chapitres, l'auteur suit les grands moments de l'histoire du Centre, au long des étapes de l'histoire politique et sociale de l'Allemagne du temps. La documentation est considérable: onze fonds d'archives publiques et privées, d'importants dépouillements de journaux et de revues, une bibliographie diverse et à jour. L'auteur a une remarquable aptitude à la synthèse, maîtrise les problématiques de cette histoire, et l'on appréciera notamment le survol historiographique qu'il donne des travaux sur le Centre. Le lecteur français, parfois lassé par les études régionales sur son pays, observera qu'en revanche les recherches régionales sur le catholicisme allemand en sont à leur début, sous réserve de quelques exceptions.

Loth se propose d'attacher une attention particulière aux incidences du passage à la société industrielle depuis les années 1890 sur la structure sociale et politique du Centre. Il veut ainsi marquer son rôle dans les transformations de l'Empire, sans aborder de façon systématique tous les aspects de l'histoire du catholicisme politique. Aussi ne trouvera-t-on pas dans ce livre, du moins pour eux-mêmes, des développements que le titre pourrait laisser attendre sur les relations du parti avec l'Eglise et les mouvements catholiques, ni sur les débats idéologiques au sein du parti; on n'y cherchera pas non plus ces développements de sociologie électorale chers à l'histoire des partis dans la tradition française. A vrai dire, l'auteur est fidèle à son double propos: l'étude du rôle du Centre dans le fonctionnement et les crises du système politique de l'Allemagne wilhelminienne, les rapports entre groupes sociaux et parti.

Ce dernier thème mérite d'autant plus attention dans le cas du Centre que, comme on le sait, ce parti associe les groupes sociaux et les groupes d'intérêt les plus divers, unis pour des raisons confessionnelles. L'auteur montre que dans les années 1890 s'affirme une protestation sociale »populiste«. Les petits paysans, artisans et commerçants ne font plus confiance aux notables auxquels ils avaient jusque là confiés leurs intérêts. Ils se tournent vers un autre type d'homme politique, à la fois réactionnaire et moderne, antilibéral et démocratique, auquel convient le terme de populiste. L'analyse est importante, et, au delà du seul cas de l'Allemagne, éclaire les origines du mouvement démocrate chrétien. Les dirigeants bourgeois du Centre se servirent de cette révolte »populiste« contre les aristocrates du parti, au rôle longtemps considérable. Cette hégémonie bourgeoise est ébranlée par la montée du mouvement ouvrier chrétien. Celle-ci se traduit par des candidatures ouvrières dans 19 circonscriptions aux élections de 1917. L'élection de cinq de ces candidats, s'ajoutant à la réélection de Hitze et Erzberger, au succès d'August Pieper, donne pour la première fois au mouvement ouvrier catholique un poids parlementaire. Aux mêmes élections, les catholiques »nationaux« soutenus par la bureaucratie gouvernementale contre le Centre, qui ont la sympathie du cardinal de Cologne Mgr Fischer et de l'évêque de Trèves Korum, n'ont aucun succès.

Dans les années suivantes, celles du »Bülow-Block«, le groupe des démocrates du Centre, coalition hétérogène du mouvement populiste de l'ancienne classe moyenne, et du mouvement ouvrier catholique, se désintègre. La crise économique conduit les populistes à se rapprocher à nouveau des conservateurs, affaiblissant la voie »démocratique« à l'intérieur du Centre et les chances de création d'une organisation de masse moderne. Cette conjoncture favorise, estime l'auteur, les intégristes et les partisans de l'école de Berlin dans la querelle qui oppose partisans des syndicats confessionnels et des syndicats interconfessionnels: l'école de Cologne. Chemin faisant W. Loth apporte, sans y insister, des données de première main sur ce conflit qui domine la fin du pontificat de Pie X. Il éclaire aussi les origines de l'Encyclique »Singulari quadam«. Ce sont les interventions des évêques allemands en faveur des syndicats chrétiens interconfessionnels qui déterminent Pie X à intervenir. S'il n'interdit pas les syndicats chrétiens, le pape tolère, compte tenu de la situation du catholicisme en Allemagne, la collaboration avec des non-catholiques et multiplie les mises en garde. L'Encyclique suscita de très vives réactions en Allemagne, que W. Loth analyse utilement, apportant ainsi une réelle contribution à l'histoire religieuse.

Ces quelques notations veulent dire l'intérêt d'un livre dense et vigoureux. L'auteur marque bien les conséquences des polémiques sur le syndicalisme et l'intégrisme: elles affaiblissent la force d'attraction et les possibilités d'essor de l'aile ouvrière du Centre. Celui-ci se développe de plus en plus comme un parti d'intégration dominé par la bourgeoisie avec une forte présence des classes moyennes. La conclusion paraît convaincante, même si la notion si complexe de bourgeoisie mériterait quelques précisions. On retiendra une seconde conclusion qui récuse aussi bien la thèse du tournant à gauche du Centre à la veille de la guerre, que celle de son glissement à droite: le parti, après avoir surmonté les oppositions des agrariens pèse avec plus d'unité que jusque là pour une évolution vers le parlementarisme, en revanche il s'opposa à une plus large démocratisation. En distinguant deux notions, trop souvent mêlées, l'auteur éclaire l'attitude du Centre. Il éclaire aussi l'une des faiblesses de la République parlementaire née de la Révolution de 1918. On le voit, un livre riche, qui invite à la discussion et à la réflexion.

Jean-Marie MAYEUR, Paris

Eckehart LORENZ, *Kirchliche Reaktionen auf die Arbeiterbewegung in Mannheim 1890–1933. Ein Beitrag zur Sozialgeschichte der evangelischen Landeskirche in Baden, Sigmaringen* (Jan Thorbecke Verlag, 1987), 327 p. (Sonderveröffentlichung des Stadtarchivs Mannheim, 11).

Eckehart Lorenz's Heidelberg dissertation makes a strong case for the value of the »new local history« in Germany. Lorenz's basic subject is a familiar one; there is a large and steadily growing body of scholarship on the German churches' attitudes toward Social Democracy, the working classes, and the »social question.« By concentrating on a single city, however, Lorenz succeeds in going beyond aggregate statistics and broad programmatic issues to analyze the specific behavior of individuals and institutions within a clearly defined and well documented community framework. The resulting portrayal constitutes a noteworthy contribution to the social history of Protestantism in Baden. It also adds new accents to a cluster of themes in recent German history.

A center of rapid industrial growth in the late nineteenth century, Mannheim broadly conformed to national patterns of social and economic development, but it also manifested many distinctive features of its own. For this reason it affords ideal possibilities for a case study, and Lorenz has thoroughly mined local church and civic archives to document churchmen's responses to socialism and the working classes after 1890. As might be expected, much of the study is devoted to detailing efforts by socially conscious churchmen to address